

par l'importation et la vente, et sert d'intermédiaire entre les éleveurs de la France et ceux des pays voisins.»

On s'y rend comme au bois de Boulogne (v. p. 135). Les personnes qui prendront une voiture et ne voudront pas la garder, auront intérêt à la renvoyer avant de sortir des fortifications (porte Maillot; v. p. 134), car sans cela il leur faudrait payer davantage pour le trajet, plus encore 1 fr. d'indemnité pour le retour (v. p. 14). Il n'y a pas loin de la porte Maillot au jardin (tramw., p. 134). Les jours de concert (v. ci-dessous), il y a des omnibus spéciaux partant du boul. des Italiens, n° 8, et prenant les visiteurs dans le jardin pour le retour (1 fr.; retenir sa place).

Le jardin d'acclimatation est ouvert toute la journée. Le prix d'entrée est de 1 fr. dans la semaine pour le jardin et les serres et de 50 c. les dimanches et fêtes (on peut s'abonner). Les voitures sont admises à l'intérieur du jardin, et alors il est dû, outre l'entrée personnelle, 3 fr. pour l'équipage et sa livrée. Les enfants au-dessous de 7 ans ne paient rien. Il y a concert, en été, les jeudis et dimanches, à 3 h., sans augmentation de prix.

L'entrée principale est à l'E., près de la porte des Sablons; il y en a une autre à l'opposé, près de la porte de Neuilly (v. ci-dessus).

Nous indiquerons l'itinéraire à suivre, en mentionnant sommairement les curiosités (voir aussi le plan du bois de Boulogne, p. 134). Il y a partout des étiquettes explicatives.

On se trouve en entrant dans une belle allée de 10 m. de large, qui fait le tour du jardin. A dr., les bureaux de l'administration, (pl. 1). A g. (pl. 5), la grande serre, dont nous reparlerons. Plus loin à dr., l'établissement pour l'engraissement mécanique des volailles, où, par un système ingénieux, on peut nourrir 400 poulets à l'heure et les faire doubler de poids en 18 jours (de 2 à 5 h.; entrée, 50 ou 25 c.). Ensuite une exposition permanente industrielle, surtout d'objets relatifs aux jardins, aux parcs, etc., avec une tour de l'exposition de 1878 et un ascenseur (25 c.). L'autre tour à g. est le pigeonnier (p. 139). Puis, à dr., la *singerie*. A g., les *grues* et des *autruches*. A dr., la *faisanderie*, devant la quelle s'élève la statue en marbre blanc du naturaliste *Daubenton* (m. 1799), par Jodin, et l'hémicycle de la *poulerie* (pl. 2), bâtiment monolithique en béton. A g., les *chameaux*; à dr., les *kangourous*, etc. Ici aboutit l'allée venant de la porte de Neuilly.

Un peu plus loin sont les *écuries* (pl. 3) et les parcs qui en dépendent, avec des quadrupèdes de tout genre, plus ou moins dressés pour le service du jardin et des visiteurs. C'est là que se porte la foule et surtout la jeunesse, pour faire une *promenade sur les éléphants*, les dromadaires et autres montures, ou dans des voitures attelées d'une autruche, de zèbres, etc. Tarifs: dromadaires, 50 c.; éléphants, 25; voiture à l'autruche, 50; petites voitures, 25; petits chevaux, 50 c. Il y a des girafes dans un bâtiment plus loin. A côté, le nouveau *panorama du monde antédiluvien*, par Castellani. A g. au tournant, les *lamas* et les *alpacas* et un *rocher artificiel* pour les animaux qui aiment à grimper: mouflon, chamois, etc.

Ensuite, à dr., la *vacherie*; à g. le bassin des *otaries* ou *lions*

de mer (pl. 4), qui s'annoncent de loin par une sorte de glapissement, et qu'il est curieux de voir manger (à 3 h.). Derrière, les *antilopes* (pl. 5). A dr. de l'allée circulaire, la *laiterie* (lait chaud 40 c.). Puis l'*aquarium* (pl. 6), qui compte 14 cuves d'eau de mer ou d'eau douce, remplies de poissons et d'êtres sous-marins fort curieux. A la suite, le *café-buffet*. En face, le *kiosque des concerts*, et après, les *cerfs* (pl. 7). A dr., le *chenil* (pl. 8), qui est très important. En face, une *librairie*. A dr. encore, les *serres*, dont une contenant des *oiseaux*, mais surtout la *grande serre* (pl. 9), qui a de magnifiques camélias, et remarquable par la manière dont elle est construite et distribuée: on la ferme en été à 6 h.

Enfin au centre du jardin, que traverse une petite rivière, toute sorte d'*oiseaux aquatiques* et le *pigeonnier* (pl. 10), où l'on élève des pigeons voyageurs. — Cafés-restaurants dans le voisinage, v. p. 9.

Neuilly, que traverse la grande avenue du même nom, qui fait suite à celles des Champs-Élysées et de la Grande-Armée, au N. du bois de Boulogne, est aujourd'hui une ville de 25 235 hab., en quelque sorte un faubourg de Paris, habité surtout par de petits rentiers, des employés et des ouvriers, qui préfèrent ce séjour plus paisible et moins coûteux. Il y a cependant dans le quartier N. quantité de jolies maisons de campagne, bâties sur l'emplacement du parc du château de Louis-Philippe, détruit par la populace en 1848.

C'est à Neuilly que se trouve, près de l'enceinte fortifiée de Paris, la CHAPELLE ST-FERDINAND (pl. B 9), mausolée du style byzantin, construit à la place où mourut, en 1842, à la suite d'une chute de voiture, le duc *Ferd. d'Orléans*, fils aîné de Louis-Philippe.

On peut la visiter; sonner au n° 13, presque en face (pourb.). — Sur le maître autel, une Descente de croix en marbre, par *Triqueti*. A g., le monument du prince, aussi par *Triqueti*, d'après *Ary Scheffer*, avec un Ange en prière, par la sœur du duc, Marie d'Orléans (m. 1839). Les vitraux sont d'après *Ingres* (p. 121). Dans la sacristie se trouve un tableau de *Jacquand*, représentant les derniers moments du prince.

Un beau pont traverse la Seine à l'extrémité de l'avenue de Neuilly; de l'autre côté se trouvent, à dr., *Courbevoie* (p. 240) et dans le haut, le monument de la *Défense de Paris*, groupe colossal, en bronze, par *Barrias*.

5. Du Palais-Royal au Père-Lachaise.

I. Du Palais-Royal aux Halles Centrales. St-Eustache.

Cette promenade comprenant la visite du Conservatoire des Arts et Métiers, on choisira de préférence un des jours où il est public (dimanche, mardi et jeudi), afin de le visiter plus à loisir.

La rue des *Petits-Champs* (pl. R. 18, 21; II), qui sépare le Palais-Royal (p. 63) de la Bibliothèque Nationale (p. 157), passe à l'E. au bout de la rue Vivienne (p. 52) et du passage *Vivienne*, et se termine de ce côté à la rue de la Banque. Dans cette rue sont trois édifices modernes assez remarquables: à dr., la *mairie du II^e arrondissement* (Bourse) et la *caserne de la Banque*; à g., l'*hôtel du Timbre*.

Dans la rue de la Vrillière, à dr. après la rue des Petits-Champs,

la *Banque de France*, l'anc. hôtel de la Vrillière considérablement agrandi. Il y reste encore du XVIII^e s. une magnifique galerie, dite la *galerie dorée*, mais on n'est pas admis à la visiter.

On sait que la Banque de France, un des premiers établissements de crédit du monde entier, a seule le privilège d'émettre des billets pour toute la France. Elle escompte en outre des effets de commerce, fait des avances sur valeurs, reçoit des dépôts et délivre des billets à ordre payables dans ses succursales des chefs-lieux de département. Ses caves, qui contiennent pour des milliards de valeurs d'argent, d'or et d'autres objets précieux, sont absolument à l'abri de toute tentative de vol, tant par la solidité de leur construction que par les précautions minutieuses prises pour les protéger.

Une petite rue latérale nous conduit de la Banque à la PLACE DES VICTOIRES (pl. R. 21; III), petite place circulaire construite en 1685 sur les dessins de J.-H. Mansart et décorée par son propriétaire, le duc de la Feuillade, d'une statue dorée de Louis XIV, avec l'inscription: «viro immortali». Cette statue fut détruite en 1792 et remplacée par un obélisque, où étaient inscrites les victoires de l'armée républicaine: de là le nom actuel de la place. Puis il y eut une statue du général Desaix, enlevée à son tour en 1814. — La statue équestre de Louis XIV qui s'y trouve, depuis 1822, est trop grande pour la place. Le roi est représenté en costume romain, mais avec une perruque, sur un cheval qui se cabre; toute la statue ne repose que sur les pieds de derrière et sur la queue de ce cheval. Elle est l'œuvre de Bosio. Les bas-reliefs du piédestal représentent le passage du Rhin si vanté et Louis XIV distribuant des récompenses à l'armée.

A quelques pas au N.-O. de cette place s'élève l'église de Notre-Dame-des-Victoires, construite de 1656 à 1740, en souvenir de la prise de la Rochelle sur les protestants. Elle est célèbre comme siège d'une archiconfrérie. L'autel de la Vierge, à dr. du chœur, est encore richement orné, bien qu'il ait été depouillé de ce qu'il avait de plus précieux par les insurgés de la Commune. Les murs de toutes les chapelles sont couverts de plaques de marbre avec des inscriptions, qui sont autant d'ex-voto. Les boiseries du chœur sont très remarquables. Ses tableaux, une Allégorie de la prise de la Rochelle et des Episodes de la vie de St Augustin, sont de *Vantoo*.

La petite rue Pagevin, qui descend à l'E. de la place des Victoires, va bientôt être démolie et élargie; elle formera le prolongement de la nouvelle rue *Etienne-Marcel*, qui passé au N. du nouvel hôtel des Postes et qui sera en même temps raccordée avec la partie déjà existante du côté du boul. de Sébastopol.

L'HÔTEL DES POSTES (pl. R. 21; III), dont la reconstruction doit être terminée en 1884, ne sera pas précisément un monument remarquable par son architecture, mais un édifice parfaitement aménagé pour le service auquel il est destiné. Il forme un vaste quadrilatère isolé entre la rue *Etienne-Marcel* au N., la rue du Louvre à l'O., une nouvelle rue *Guttemberg* au S. et la vieille rue *Jean-Jacques-Rousseau* à l'E. La rue du Louvre est un tronçon de celle qui passe devant le Vieux Louvre et doit être prolongée même au delà de l'hôtel des Postes, jusqu'à la rue *Montmartre*. Cette dernière croise la rue *Etienne-Marcel* à l'angle N.-E. de la Poste. L'hôtel,

si resserré auparavant dans son vieux quartier, se trouvera donc parfaitement dégagé et accessible. Le public entrera par la rue du Louvre dans une galerie de 50 m. de long, où seront les bureaux en rapport direct avec lui. A côté sera la cour du transbordement, consacrée au service des voitures; le sous-sol comprendra les ateliers de timbrage, les appareils du service pneumatique et les écuries; le 1^{er} étage, le service du classement des lettres et de la distribution; le 2^e, celui des voitures et des logements pour le personnel administratif; le 3^e, les archives et les magasins.

Les *Halles Centrales* (pl. R. 20, 23; III), où aboutit la rue *Montmartre* (St-Eustache, v. p. 142), sont un groupe gigantesque de constructions à peu près tout en fer et avec couverture en zinc, œuvre de *Baltard*. Elles ne comprennent encore que 10 pavillons, mais il y en aura 12 lorsqu'elles seront achevées. Entre ces pavillons passent des rues couvertes, de 15 m. de largeur et de hauteur, coupées par une sorte de boulevard de 32 m. de largeur, qui descend vers la rue de Rivoli. Les 6 pavillons à l'E. mesurent ensemble 166 m. de longueur sur 124 de largeur; le tout occupera une superficie de 88 000 m. carrés. Les frais d'achat de terrain et de construction ont été d'env. 60 millions de francs. Chaque pavillon contient 250 places ou boutiques d'env. 4 m. carrés, dont la location se paie 20 c. par jour, et en-dessous sont des caves de 3 m. 80 de hauteur, occupant la même superficie. Ces caves servent à l'emmagasinage des denrées; il n'y a pas moins de 1200 cabines, éclairées au gaz.

C'est surtout dans les premières heures de la matinée qu'il faut voir ce vaste marché pour se faire une idée de la consommation, en aliments, d'une ville de plus de deux millions d'habitants. Encore on ne doit pas oublier qu'il y a par toute la ville d'innombrables boucheries et des marchés couverts du même genre, sinon aussi grands, qui reçoivent directement bien des denrées; et quantité d'autres choses: le pain, le vin, etc., ne se vendent pas aux Halles. Des calculs récents ont du reste établi qu'à Paris, la consommation moyenne est annuellement de 164 kilogr. de pain, 224 litres de vin et 80 kilogr. de viande fraîche par hab., ce qui ferait, pour une population de 2 270 000 hab., en chiffre rond, sans compter les nombreux étrangers de passage, 372 280 000 kilogr. de pain, 508 480 000 litres de vin et 181 600 000 kilogr. de viande fraîche, soit pour plus de 1 milliard de fr., par an ou près de 3 millions par jour de ces seules denrées.

Les approvisionnements de la boucherie arrivent dans la soirée des abattoirs (p. 166), les autres viennent de toutes les directions durant la nuit, et le marché en regorge au lever du jour. En 1882, les apports aux Halles ont été de 27 293 342 kilogr. de poisson, plus 192 630 centaines d'huîtres (480 830 pour toute la ville), env. 30 000 000 de kilogr. de viande (181 459 509 pour toute la ville), 22 260 132 kilogr. de volaille et de gibier, 12 605 272 kilogr. de

beurre, 17 160 213 kilogr. d'œufs, à raison de 20 œufs par kilogr., et 6 967 357 kilogr. de fromage. Avant la fin de l'hiver apparaissent aux Halles les primeurs d'Algérie, puis ce sont le midi, le centre et le nord de la France qui expédient les leurs à l'envi, de sorte que l'on peut s'en procurer à Paris plus facilement et à meilleur compte qu'en province, et que les Halles deviennent un entrepôt où se fourrissent les grands marchands du dehors et même de l'étranger.

Pour achever les Halles Centrales, on fera disparaître les maisons qui les séparent encore, à l'O., d'un édifice à coupole dans l'axe duquel elles se trouvent. Cet édifice, situé rue de Viarmes, est la HALLE AU BLÉ, construite en 1662, incendiée en 1802 et rebâtie en 1811. Elle est en pierre et percée de 25 arcades cintrées. La rotonde mesure, à l'intérieur, 42 m. de diamètre sur 32 m. 50 de hauteur, et tout autour règne une galerie soutenue par des piliers. — En dehors de la halle, au S., se voit une colonne dorique cannelée, de 30 m. de hauteur et 3 de diamètre, élevée en 1572, sur l'ordre de Catherine de Médicis, pour servir, dit-on, à des observations astrologiques.

*St-Eustache (pl. R. 21, 20; III), en face des Halles et au commencement des rues Montmartre et de Turbigo, est une des plus importantes, sinon des plus remarquables parmi les nombreuses églises de Paris. Cet édifice, construit de 1532 à 1637, sur les plans de Ch. David, offre un curieux mélange d'architecture gothique dégénérée et du style de la renaissance. A l'extérieur comme à l'intérieur, l'ordonnance générale est celle des églises gothiques du xv^e s., mais le plein cintre y remplace l'ogive, les contreforts simulent des pilastres composites, les piliers de l'intérieur présentent les divers ordres de colonnes superposés, et les ornements sont ceux de la renaissance. Le grand portail est une œuvre médiocre du xviii^e s.

INTÉRIEUR. On entre par le grand portail ou par une petite porte latérale près de la rue Montmartre. L'édifice, long de 106 m., large de 44 et haut de 33 sous voûte, est divisé en cinq nefs; il présente des proportions élancées et aériennes, qui ne manquent point de grandeur. Les chapelles sont entièrement peintes et contiennent des fresques remarquables, relatives aux saints auxquels ces chapelles sont dédiées (inscriptions). Les peintures de la 4^e et de la 5^e chap. à dr. sont de *Goullier* et de *Magimel*. Dans la dernière, une belle statue tombale de femme, en marbre blanc. Au bras dr. du transept, des bas-reliefs par *Devers*, 6 statues des apôtres par *J.-B. Delay* et des fresques par *Signol*. Plus loin, 5 chap. décorées par *Larivière*, *Vauget*, *Lazerges*, *Cornu* (restaurations) et *Pis*, et des fresques de *Damery*, *Biennoury* et *Signol*. Ensuite la chap. de la Vierge, ajoutée au commencement de ce siècle. Sur l'autel est une statue de la Vierge par *Pigalle*. Les fresques sont de *Couture*. La chap. suiv., qui a des fresques par *Bézar*, renferme le tombeau de *Colbert*, ministre des finances de Louis XIV. C'est un sarcophage de marbre noir, avec la statue agenouillée de *Colbert*, en marbre blanc, par *Coyzevox*, et, aux extrémités, celles de l'Abondance, aussi par *Coyzevox*, et de la Religion, par *Tuby*. Les 5 autres chap. autour du chœur ont des fresques par *Delorme*, *Basset* (restaurations), *Perruz*, *Pichon* et *Félix Barrias* (St Louis). Le bras N. du transept est décoré de bas-reliefs, de statues d'apôtres et de fresques, comme celui du S. et par les mêmes artistes. Au-dessus d'un bénitier, un beau groupe représentant le pape Alexandre I^{er}, à qui est due l'institution de l'eau bénite. Il y a de ce côté un joli portail, dans

une ruelle qui aboutit à la rue Montmartre. Après le transept, la chap. dédiée à St Eustache, qui était général de l'empereur Titus; les fresques sont par le *Hénaff*. Enfin 4 chap. décorées par *Basset* (restaurations), *Riesener*, *Marquis* et *Glaize*. — On remarquera aussi le maître autel, en marbre blanc; la chaire moderne, en bois sculpté, par *Moisy* et *Pyanet*; les boiseries du banc-d'œuvre et l'orgue, un des meilleurs de Paris. — St-Eustache est très fréquenté les jours de fête, à cause de la bonne musique qu'on y entend.

Les Halles occupent la place du vieux marché des Innocents. La FONTAINE DES INNOCENTS qui le décorait, est maintenant au centre d'un square, au S.-E., de l'autre côté des Halles. C'est un bel ouvrage de la renaissance, dû à *Pierre Lescot*, mais considérablement modifié à plusieurs reprises. Elle était dans le principe adossée à une église des Innocents, et elle n'avait que trois arcades, tandis que c'est à présent une construction carrée dont la face méridionale est moderne, de même que les six gradins du bas, formant autant de vasques où l'eau descend d'une coupe placée au milieu. Aux pieds-droits des arcades, entre des pilastres corinthiens, des Naïades, dont les anciennes sont par *Jean Goujon*; au-dessus, un riche entablement et un attique à bas-reliefs par divers artistes.

II. Des Halles Centrales à la place de la République.

Conservatoire des Arts et Métiers.

La rue de Turbigo (pl. R. 21; III), grande et belle rue neuve qui part de l'extrémité de la rue Montmartre, dite la *pointe St-Eustache*, conduit directement à la place de la République, à 1400 m. des Halles. Elle traverse à 200 m. un tronçon de la rue Etienne-Marcel (p. 140), où l'on aperçoit la *tour de Jean-sans-Peur*. C'est une tour à créneaux avec baies en ogive. Elle faisait jadis partie de l'hôtel de Bourgogne, où les *Confrères de la Passion* eurent leur théâtre à partir de 1548, et où furent d'abord représentés le *Cid* de Corneille, *Andromaque* et *Phèdre* de Racine. A l'intérieur est un bel escalier à vis. Pour la visiter s'adresser, sur le derrière, au n^o 23 de la rue Tiquetonne.

Plus loin, la rue de Turbigo croise le *boulevard de Sébastopol*, que nous remontons à g. Au bout d'une rue latérale, à dr., l'église St-Nicolas-des-Champs dont il sera parlé p. 148. Ensuite, aussi à dr. du boulevard, le joli *square des Arts-et-Métiers*, devant le Conservatoire du même nom. Il est décoré d'une colonne avec une Victoire en bronze d'après *Crauk*, en mémoire de la campagne de Crimée. De chaque côté sont de petits bassins avec des figures en bronze: l'Agriculture et l'Industrie, par *Gumery*; le Commerce et les Arts, par *Ottin*. A côté du square, le *théâtre de la Gaité* (p. 22).

Le *Conservatoire des Arts et Métiers (pl. R. 24; III) est un établissement de la plus haute importance, comme *musée industriel* et par l'enseignement qui s'y rattache, conformément au décret de la Convention qui le créa en 1794.

L'idée de la collection remonte, dit-on, à Descartes (1596-1650); elle fut du moins mise en pratique dès 1775 par le célèbre mécanicien *Vau-*

canson, qui légua en 1783 au gouvernement son musée de machines, instruments et outils destinés à l'instruction de la classe ouvrière.

Le Conservatoire est établi depuis 1799 dans l'anc. *prieuré de St-Martin-des-Champs*, de l'ordre de Cluny, qui remplacea en 1060 une abbaye bien plus ancienne et subsista jusqu'en 1789. Les bâtiments en ont été restaurés ou reconstruits et complétés depuis 1845, mais ils ne sont pas encore tout à fait dégagés. Les seules parties intéressantes d'autrefois sont l'anc. église et l'anc. réfectoire. L'*ancienne église*, au S., est une construction remarquable des XI^e-XIII^e s., qu'on ne voit bien qu'à l'intérieur (p. 145). L'*ancien réfectoire*, à dr. dans la cour d'honneur, est un beau vaisseau à deux nefs, du XIII^e s., attribué à Pierre de Montereau, l'architecte de la Sainte-Chapelle (p. 187). Il renferme la bibliothèque, et on ne peut le visiter que le lundi, mais la *bibliothèque*, qui compte env. 25 000 vol., est publique le dim. de 10 h. à 3 h. et dans la sem., excepté les lundis et fêtes, de 10 h. à 3 h. et de 7 h. 1/2 à 10 h. du soir. Il subsiste bien une petite partie de l'enceinte fortifiée du prieuré, au N.; mais il n'est guère possible de la voir, ce côté n'étant pas dégagé. Elle est du XII^e s.; une tour qui en faisait partie a été reconstruite depuis peu à g. de la façade sur la rue St-Martin.

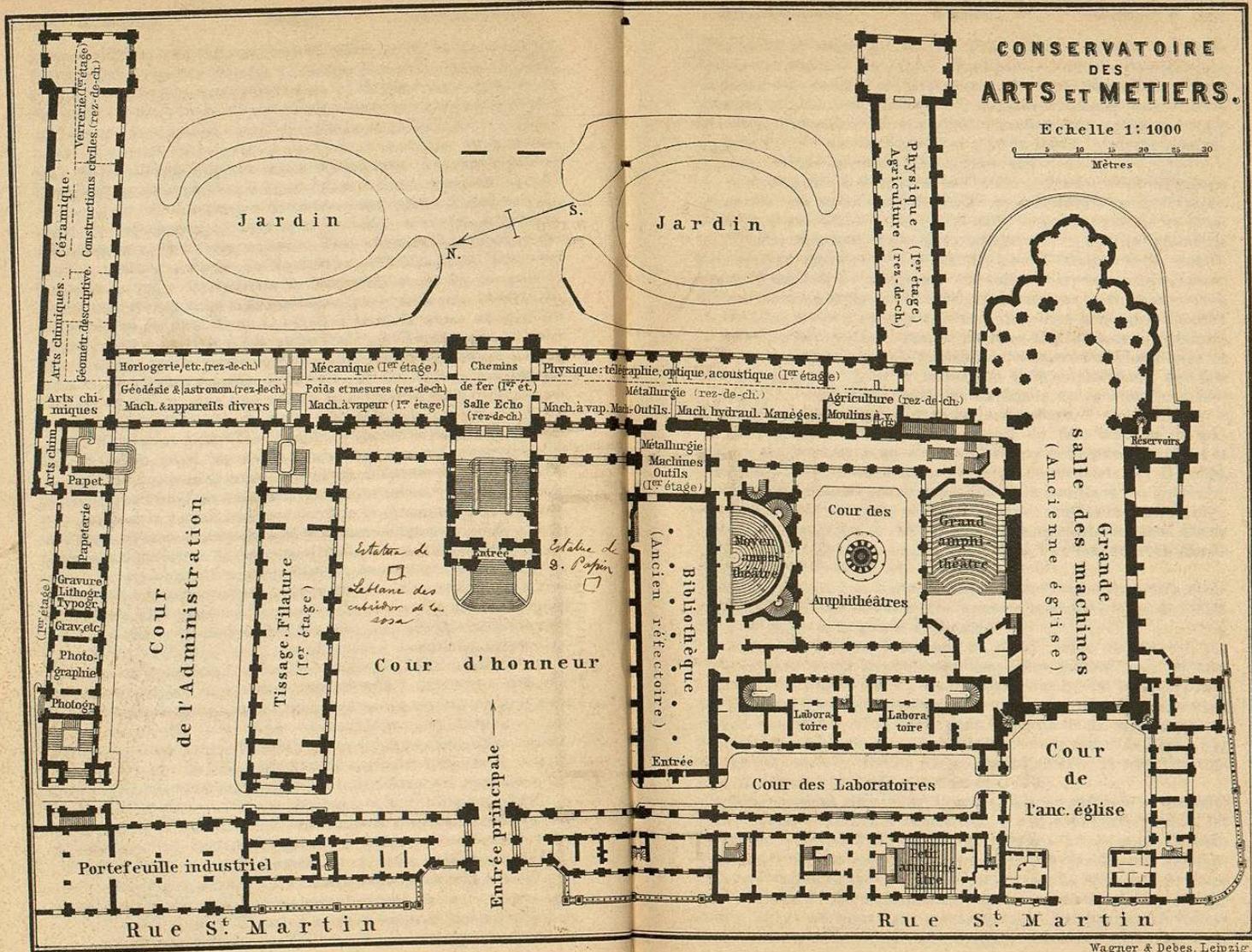
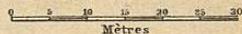
Le *MUSÉE* est public les dimanche, mardi et jeudi, de 10 h. à 4 h., et visible aussi les autres jours avec une autorisation qu'on obtient facilement en se présentant à l'administration. Les machines de la galerie d'essai ne marchent que le dimanche. L'entrée principale est par le portail moderne derrière le square et par un perron monumental dans la cour (pas de vestiaire obligatoire). Les collections sont divisées en 24 catégories, désignées par des lettres majuscules, et ces catégories comprennent chacune un nombre plus ou moins grand de subdivisions, pour lesquelles on a employé des lettres minuscules. La partie concernant la physique (P), plus développée que les autres, a 10 sous-catégories désignées par une seconde majuscule (PA, PB, etc.) et des subdivisions comme les autres. Le dernier catalogue (1882, 1 fr. 75) comprend 9925 numéros, et il n'est pas complet. Les objets appartenant à une même catégorie ont été réunis et classés aussi bien que possible, de façon à présenter la chronologie des inventions et découvertes dans chacune d'elles. Il y a partout des étiquettes explicatives qui nous dispensent d'entrer dans les détails. Le plan permettra de s'orienter facilement, et nous donnons ci-dessous pour chaque partie les divisions générales.

Rez-de-chaussée. — Dans le vestibule, et la I^{re} salle ou *salle-écho*, qui y fait suite, des charries, un laminoir universel pour plaques de blindage, un modèle du paquebot à hélice le «Danube». La *salle-écho* s'appelle ainsi à cause de sa voûte, construite de telle façon qu'un mot prononcé à voix basse dans un coin, s'entend distinctement dans le coin diagonalement opposé.

CÔTÉ NORD (à g.). — 1^{re} salle: *poids et mesures* français et étrangers, dont la plupart sont des étalons. L'escalier à g. conduit à la

CONSERVATOIRE DES ARTS ET METIERS.

Echelle 1:1000



1^{re} aile du 1^{er} étage (p. 146). — 2^e-4^e salles, à la suite de la précédente et du côté du jardin, *horlogerie*: horloges de précision; anémomètres; outils pour la fabrication des roues de montres; échappements et balanciers; automates; serrures artistiques, etc. — 5^e et 6^e salles: *instruments de géométrie et d'astronomie*; plans en relief; machines à diviser la ligne droite et le cercle; cadrans solaires, sphères avec mouvements d'horlogerie, etc.

AILE DU NORD, à la suite de la 4^e salle ci-dessus, nouvelle galerie consacrée aux *constructions civiles* et à la *géométrie descriptive*. Nous laissons d'abord de côté la salle de g. et la galerie du fond. — 1^{re} salle: marbres, verres pour dallage, etc. — 2^e salle: géométrie descriptive; modèles fixes et mobiles pour l'enseignement, instruments et machines à dessiner. — 3^e salle: charpentes en bois et en fer; coupe des pierres. — 4^e salle: constructions, surtout des ponts. — 5^e salle: maison en construction, ateliers et panoplies d'outils. — Galerie, en revenant: grands modèles d'excavateur, de perforateur, de ponts, etc.; grands modèles de charpentes; échantillons de pierres; appareils pour la manœuvre et le déplacement des fardeaux, etc. — 6^e salle: suite des matériaux de construction; modèles de poêles et autres appareils de chauffage.

CÔTÉ SUD. — I^{re} salle, *métallurgie du fer*: modèles de machines, de fours, de fourneaux et d'ateliers pour travailler le fer et fabriquer l'acier; échantillons d'acier et de minerais. — II^e salle, modèles de machines pour l'extraction de la houille et des minerais; *métallurgie du cuivre, du plomb et du zinc*; souffleries, ventilateurs, appareils de sondage. — III^e et IV^e salles, *agriculture*: modèles de bâtiments d'exploitation rurale, de greniers, de silos; échantillons de graines, de fruits et de bois.

AILE DU SUD, à g., suite de l'*agriculture*: riche collection d'instruments aratoires et autres instruments agricoles; têtes de toutes les espèces bovines, pièces anatomiques.

ANCIENNE ÉGLISE, à la suite de la IV^e salle: *machines*, qui fonctionnent devant le public les dimanches, surtout, à g., des machines hydrauliques; à dr., des machines-outils, des machines magnéto-électriques, des machines nouvelles. On remarquera aussi le chœur de l'édifice (v. p. 144), dont la partie de dr. n'a pas encore pu être restaurée. On y a placé le modèle de la statue de Papin, par A. Millet, érigée en 1880 à Blois. Dans l'abside, la première voiture à vapeur, inventée par Cugnot (1770).

Nous montons maintenant l'escalier à g. au sortir de la chapelle.

I^{er} étage. — GALERIE PRINCIPALE, à partir de l'extrémité S., les *récepteurs*, c'est-à-dire d'abord les moulins à vent et un vaisseau à voiles, puis les manèges, les machines hydrauliques, les machines à vapeur et leurs diverses parties. — La série est interrompue, vers le milieu de la première partie, par celle des *machines-outils*, qui se continue dans une SALLE A G. La remarquable collection de cette salle comprend plusieurs machines de *Vaucanson*,

ainsi que des outils employés dans divers arts manuels, et des pièces de tour. — Au milieu de la galerie principale et dans la partie voisine du corridor du côté du jardin, des modèles relatifs aux chemins de fer. A g. de la galerie, une autre dont il va être question, et dans la dernière partie et la salle qui y fait suite, des *machines-appareils divers*, des appareils employés dans les *arts chimiques*, surtout pour les produits servant à l'alimentation, à la boisson, aux usages domestiques et à la fabrication du gaz.

I^{re} AILE DU NORD, à g. de la galerie principale, *filature et tissage*. 1^{re} partie: outils et machines pour la préparation des matières textiles. 2^e partie: métiers à filer et à tisser, entre autres, au milieu, à dr., le métier de *Vaucanson* destiné à remplacer l'anc. métier à la tire dans le tissage des étoffes façonnées. A g., entre les fenêtres, le buste de Vaucanson, et à g. de ce buste le modèle du métier de *Jacquard*, qui l'inventa au Conservatoire, en étudiant celui de Vaucanson. Toutes sortes d'échantillons de tissus. 3^e partie: tissus de soie et matières tinctoriales; grand vase de Sèvres et tapisseries des Gobelins et de Beauvais.

II^e AILE DU NORD, à g., à l'extrémité de la galerie principale. 3 salles avec la suite des *arts chimiques* et 4 consacrées aux *arts graphiques*. 1^{re} salle, surtout des appareils pour la conservation et la carbonisation du bois, d'autres pour le traitement du charbon de terre. Au fond, les planches d'un ouvrage sur les arts décoratifs. — 2^e et 3^e salles: *papeterie*, matières premières, machines et produits. — 4^e et 5^e salles: *gravure, lithographie et typographie*, outils, appareils, machines et produits, même des machines à composer, à écrire, etc. — 6^e et 7^e salles: *photographie*, appareils et épreuves; applications diverses.

III^e AILE DU NORD, à l'opposé de la précédente, du côté du jardin: suite des *arts chimiques, céramique et verrerie*. — 1^{re} salle: fabrication des produits chimiques; poudres, chaux, plâtres et ciments; apprêt, teinture et impression des tissus. — 2^e salle: modèles d'ateliers, de machines, de fours pour la poterie et la porcelaine; statue en porcelaine de Bernard Palissy, grande coupe en porcelaine de Sèvres, dite «coupe du travail», d'après Diéterle; porcelaines tendres et dures, dont beaucoup très remarquables par leurs décors; émaux; faïences. — 3^e salle: verres et cristaux; lion et serpent en verres filé, tordu et coulé, œuvre de patience qui a demandé 30 ans de travail; imitations des diamants célèbres et de pierres fines, bloc d'aventurine, curiosités. — 4^e salle: *céramique et verrerie étrangères*, etc.

CORRIDOR, parallèle à la galerie principale, du côté du jardin, au delà duquel on voit la nouvelle école centrale des Arts et Manufactures (v. p. 148). 1^{re} partie: *cinématique* ou théorie du mouvement, surtout ses différents modes de transformation et de transmission; *indicateurs mécaniques*, tels que dynamomètres, compteurs, etc.; *manœuvre des fardeaux* par treuils, cabestans, palans, grues, crics, etc.; *machines à calculer*. — Au milieu, les modèles

de chemins de fer déjà mentionnés. — 2^e partie, *physique*: électricité, optique et acoustique, notamment des télégraphes, des téléphones et autres appareils pour la production et la transmission du son, des miroirs, des instruments de musique.

AILE DU SUD, *physique* (suite). 1^{re} partie, une sorte de vestibule: machines pneumatiques et hydrostatiques, machines pour l'étude de la pesanteur, de la communication du mouvement par le choc, de la chute des corps, etc. — 2^e partie. Au mur de l'entrée et du côté dr.: petits appareils hydrostatiques, appareils pour mesurer la pression et l'écoulement des liquides et des gaz; petits appareils pneumatiques. Puis l'*électricité*, actions des courants; boussoles, galvanomètres, grands électro-aimants, électro-moteurs. Au milieu, en deçà et au delà de l'armoire: électricité statique, machines électriques, batteries, etc. Dans l'armoire: petits appareils électriques et magnétiques de toute sorte, autres pour l'étude de la *chaleur*: dilatation, chaleur rayonnante et vapeurs. Côté g., en revenant, après avoir vu la 3^e partie (v. ci-dessous), suite de l'électricité statique; *magnétisme* (grand aimant naturel); *chaleur* (suite): calorimètre, appareils pour l'utilisation industrielle de la chaleur du soleil, pour mesurer la conductibilité, pour les expériences sur les vapeurs, la dilatation, la chaleur rayonnante, etc. — 3^e partie. A g. et au milieu: appareils avec lesquels Lavoisier et Laplace ont reconstitué l'eau. Au fond et à dr.: hygromètres, baromètres, thermomètres, électromètres, etc.

L'ENSEIGNEMENT qui fait du Conservatoire des Arts et Métiers la *Sorbonne de l'industrie*, est public et gratuit. Il comprend des cours de géométrie, de mécanique et de physique appliquées aux arts, de géométrie descriptive, de constructions civiles, de chimie générale dans ses rapports avec l'industrie, de chimie industrielle, de chimie appliquée aux industries de la teinture, de la céramique et de la verrerie, de chimie agricole et analyse chimique, d'agriculture, de travaux agricoles et génie rural, de filature et tissage, d'économie politique et législation industrielle, d'économie industrielle et statistique et de droit commercial. Les cours sont faits le soir par les hommes les plus compétents, en partie des membres de l'Institut. Voir les affiches aux portes. Certains cours comptent jusqu'à 600 auditeurs; la moyenne est de 250 à 300.

Le *portefeuille industriel*, qui complète le musée, est dans le bâtiment au N. de l'entrée principale, et la salle où il se trouve est ouverte au public tous les jours, sauf le lundi, de 10 h. à 3 h. On peut y étudier les dessins des machines les plus nouvelles, en prendre des copies ou des calques. Là aussi sont déposés, à l'expiration des brevets, les originaux des descriptions et dessins qui y sont relatifs, ainsi que les marques de fabrique. — Le Conservatoire est aussi chargé de la vérification des poids et mesures, et il y a encore un service public d'essais sur la résistance des matériaux, etc.

La rue St-Martin, qui passe devant le Conservatoire des Arts et